

Médiathèque
Troisième Lieu
Thionville
Dominique Coulon
architecte

PERSPECTIVES : FOCUS



Auteur :
Amélie Luquain

Un corps en mouvement

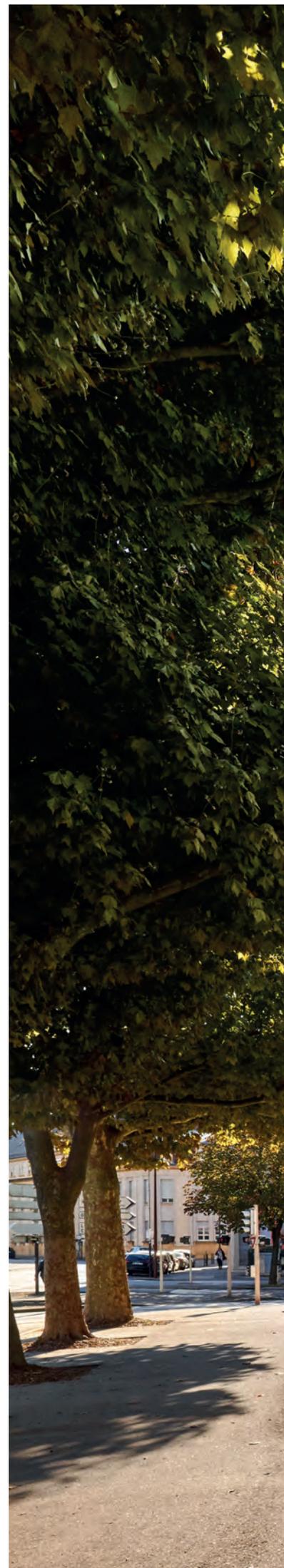
Conçue par l'agence Dominique Coulon & associés, la médiathèque de Thionville (57) incite au déplacement de l'utilisateur, par un bâtiment à l'attitude mouvante. Entre corps charnel et corps bâti, associé à la recherche de microcosme texturé, ce Troisième Lieu interpelle les sens.



À 5 min du centre historique de Thionville, en Moselle, dans un contexte urbain diffus, s'ajoute à la gare, au cinéma et au théâtre une médiathèque surnommée le Puzzle, qualifiée de tiers-lieu. Une référence directe à Ray Oldenburg, un sociologue américain qui a élaboré cette notion au début des années 1980 pour qualifier les nouveaux "environnements sociaux" où les "singularités nécessaires" sont organisées dans un "écosystème collectif", tel que les FabLab, les HackerSpace ou les centres socio-culturel. Cette médiathèque a pour ambition de réviser ces fonctions élémentaires, auxquelles s'ajoutent espaces d'exposition, de création, studio de musique et café restaurant. Pour ce faire, l'agence Dominique Coulon & associés s'approprie le programme tel un organigramme qu'elle disperse et condense sur une surface plane au sol.

Incitation au mouvement

La parcelle définit un carré, figure isotrope reprise par les architectes car elle ne privilégie pas de direction. Derrière une couronne de platanes, premier filtre avec l'avenue (et le parking extérieur d'environ 40 000 m²) se déroule un ruban, membrane protectrice qui contient l'espace. Elle s'abaisse ou se soulève, selon sa proximité avec la rue, laissant filtrer la lumière par les parties convexes de cet ensemble ovoïde. Pleins et déliés réinterrogent les limites de l'espace public, et créent des alcôves. À l'intérieur, se dessine un espace amorphe, qui joue des effets de profondeurs et d'épaisseurs. Les poteaux disposés aléatoirement participent à la création de ce lieu indéfini et fluide, où des bulles, systèmes irréguliers autonomes, cassent la perception usuelle de l'espace par la courbe. Microcosme à l'intérieur d'un grand monde, elles prennent leur force par leur contraste les unes avec les autres. Véritable cocons échappant au collectif, leurs formes et leurs hauteurs sont adaptées selon les usages. Blanc immaculé pour la salle d'arts plastiques, rose feutré pour la salle de conte, surface en liège pour la salle de lecture, béton architectonique teinté dans la masse et moulé dans un polystyrène façonné sur place pour la salle de musique. « *Ce n'est pas là un catalogue de matières, précise Dominique Coulon, mais une sorte de glissement de l'une à l'autre* ». La distance qui les sépare dépend de leurs aires d'influence, prolongées au sol et plafond de l'espace principal par des surfaces discontinues et autonomes. La posture du corps se fait multiple : l'usager peut se blottir dans des niches, s'allonger, se percher en hauteur et se balancer. L'ergonomie est réinterrogée en permanence, la place du corps est retrouvée. Par la courbe et le principe d'enroulement, la personne est invitée à être en mouvement. Prolongeant la déambulation intérieure, une rampe jardin (étanchéité gravillonnée, étanchéité végétalisée et gazon synthétique) propose un parcours ascensionnel jusqu'à un bar d'été en toiture. « *Dans le programme, il était prévu un patio extérieur afin que les visiteurs puissent s'y installer pour lire ou se détendre. Nous avons eu l'idée d'utiliser toute la surface disponible au sol pour aménager tous les espaces au rez-de-chaussée puis aménager cet espace extérieur sur le toit. C'est sans doute cette idée qui a fait la différence lors du concours* » confie Dominique Coulon au Républicain Lorrain.









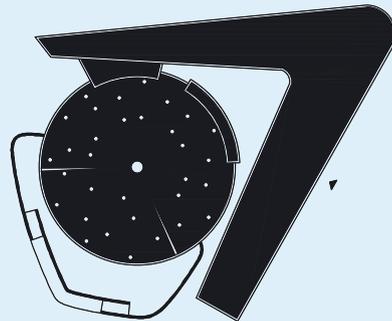
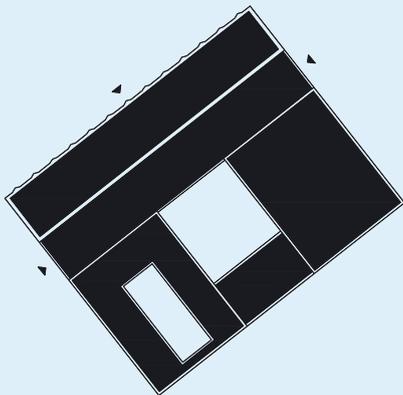
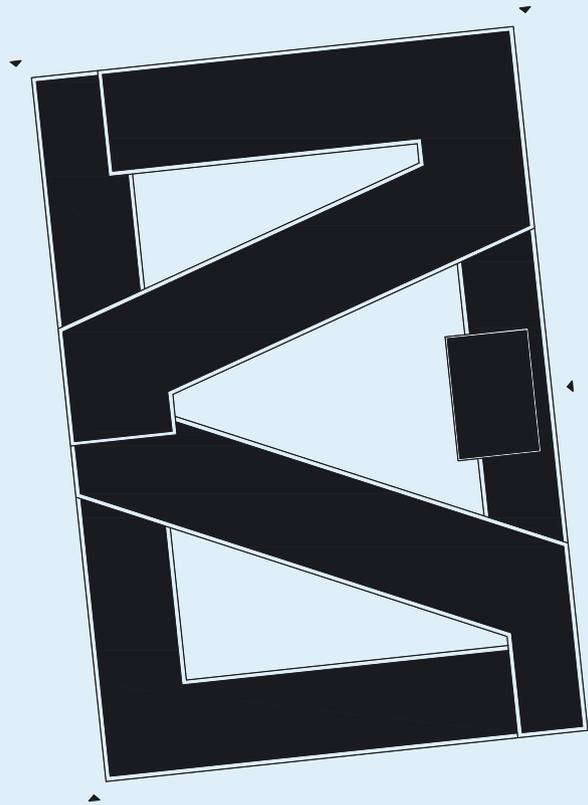
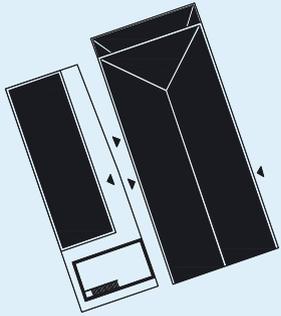
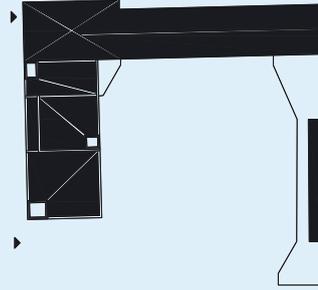
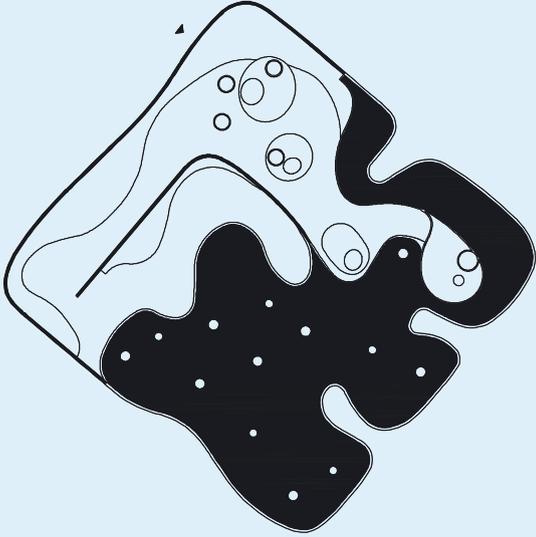
Topologies

Si l'on peut noter dans ce projet une référence à l'univers de SANAA, qu'il s'agisse de l'école polytechnique de Lausanne (2010), du Louvre Lens à Lille (2012) ou du centre culturel Grace Farms au Connecticut (2015), la filiation est plus difficile à trouver dans les projets construits de l'agence Coulon & associés. Plutôt adepte d'une géométrie rectiligne euclidienne où les collisions génèrent une complexité de rapport et de proximité, elle poursuit naturellement ces corrélations en passant à un système topologique. La courbe avait pu être explorée lors de tentatives infructueuses. En 2010, le concours pour la piscine du Wacken à Strasbourg présentait deux ellipses superposées. Les concours pour les médiathèques à Pelissanne (2014) et à Porto-Vecchio (2016) initiaient des formes convexes, des microcosmes et des toitures végétales. Certainement premier exemple construit de l'agence, la restructuration du groupe scolaire Saint Jean (2013) posait des microcosmes ovoïdes qui viennent perturber la rigueur rectiligne du bâtiment. La médiathèque de Thionville pourrait alors être considérée comme un premier aboutissement de ce pendant courbe du travail de l'agence. Elle offre une cohérence globale des logiques programmatiques, structurelles et spatiales, dans une forme de juxtaposition positive. Surtout, comme chacun des projets de Coulon, elle propose une lecture de l'espace non univoque, sensuelle.

Voir plan page 136

Maîtrise d'ouvrage :
Ville de Thionville
Maîtrise d'œuvre :
Dominique Coulon & associés
BET Structure :
Batiserf Ingénierie
BET Electricité :
BET G.Jost
BET Fluides :
Solares Bauen
Economiste :
E3 économie
Acousticien :
Euro Sound Project
Paysagiste :
Bruno Kubler
Surface :
4590 m² SHON
Coût :
11 M€ H.T
Livraison :
2016
Calendrier :
Concours : Octobre 2010
Étude : Mars 2011
à Janvier 2012
Chantier : Mai 2012
à Septembre 2016

Plans masse



N
—

Médiathèque
Troisième Lieu
Thionville
Dominique Coulon
architecte

